

**LES TROUBLES DE LA DENOMINATION DE LA LEXIE
VERBALE : ANALYSE LINGUISTIQUE
DE SON FONCTIONNEMENT
CHEZ LES APHASIQUES DE BROCA ARABOPHONES**

Fouzia Badaoui

Centre de Recherche Scientifique et Technique
pour le Développement de la Langue arabe

Résumé

Cette recherche a pour objectif d'étudier le fonctionnement pathologique du verbe chez les aphasiques de Broca et de délimiter les processus linguistiques qui en sont responsables en appliquant des épreuves basées sur la dénomination d'images dans des situations diverses : dénomination simple des verbes à partir d'images d'actions et dénomination en partant de questions et complétion de phrases. La méthode d'analyse appliquée dans cette recherche est descriptive et explicative. Elle est basée sur le modèle du verbe de la théorie néo-khalilienne.

Mots clés

Aphasie - lexie verbale - dénomination - racine - schème.

المخلص

يهدف هذا البحث إلى دراسة الاضطراب في توظيف الفعل لدى المصابين بحبسة بروكا وتحديد الميكانيزمات اللسانية المسببة لذلك بتطبيق اختبارات قائمة على تسمية الصور في مقامات مختلفة: التسمية المباشرة للأفعال والتسمية المبنية على أسئلة واختبار تكلمة الجمل. واعتمدنا في تحليلنا على المنهج الوصفي والتفسيري وذلك باستغلال نموذج الفعل في النظرية الخليلية الحديثة.

الكلمات المفاتيح

الحبسة - اللفظة الفعلية - التسمية - الجذر - الصيغة.

Abstract

The aim of this research is to study the pathological functioning of the verb in Broca's aphasics and determine the implicit linguistic processes that are behind the impairment. The tests applied in our study consist in naming pictures in various contexts: simple naming of verbs, naming based on questions and sentence completion. The method used in this research is at the same time descriptive and explicative exploiting the verb pattern as defined in the neo-khalilian theory.

Keywords

Aphasia - verbal lexie - naming - root - scheme.

Introduction

Le travail que nous présentons consiste en une étude linguistique de la dénomination d'images d'actions chez les aphasiques de Broca arabophones. L'objectif principal est l'étude du mode de fonctionnement de la dénomination de la lexie verbale chez les sujets atteints de ce type d'aphasie.

La dénomination est définie comme la capacité à donner un nom aux objets communs en utilisant soit des noms soit des verbes. Elle constitue, sur le plan linguistique, la base de l'analyse sémiologique du langage. En effet, avant de parler ou de produire un langage structuré, il faut être capable d'appeler les choses par leurs noms.

L'étude de la dénomination des verbes d'action est importante car elle permet de démontrer le fonctionnement du langage en acte. En effet, par l'atteinte du lobe frontal ou le lobe temporal, peuvent surgir des troubles de la dénomination. Ces troubles se manifestent, en particulier, par le manque du mot qui est défini comme une :

« Difficulté, voire souvent impossibilité de produire le mot adéquat dans une activité linguistique donnée et en moment voulu ; elle se manifeste soit par une absence de production, soit par un temps de latence ou encore par une production-substitut erronée (par aphasie ou périphrase). Le manque du mot peut appartenir au tableau sémiologique de toutes les variétés cliniques d'aphasies, voire de toute atteinte cérébrale même sans aphasie comme telle. Il variera ainsi dans sa présentation clinique sans doute en fonction de mécanismes physiopathologiques sous jacents différents »¹.

Dans le cadre de l'aphasie, l'atteinte peut toucher les noms et les verbes. Cette atteinte diffère d'un type d'aphasie à un autre. Dans le cas de troubles dans l'utilisation des verbes, l'observation clinique sur terrain a dévoilé qu'ils ne sont pas toujours éliminés par les aphasiques mais apparaissent dans leurs productions langagières, et ce, suivant la consigne ou la situation du test proposé. Dans la dénomination d'images, le sujet ne fait que dénommer les personnages et les objets se trouvant sur l'image alors que les actions introduites par les verbes sont omises. Par exemple, lorsqu'on demande au sujet de nous dire ce que fait un personnage sur une image, à ce moment là, notre intérêt est centré sur l'action. Dans ce cas, l'aphasique se trouve contraint de se référer au verbe tout en exploitant ce qu'il conserve de sa grammaticalité ou bien, en procédant par des compensations. Par contre, lorsque le sujet est confronté à une épreuve de complétion de phrases par le verbe qu'il faut, il se trouve contraint de se référer à l'action représentée sur l'image en utilisant le verbe qui convient.

De ce fait, la situation de l'expérimentation peut dévoiler le mode d'exploitation des verbes par les aphasiques dans le cadre de la dénomination. Le choix des épreuves va se limiter à celles qui peuvent tester quand et comment l'aphasique utilise les verbes dans les différentes épreuves choisies :

« En abordant une aphasie comme le fonctionnement d'un système logique transformé et le symptôme comme une façon de traiter selon cette logique un

¹ Louise Bérubé, « Terminologie de neuropsychologie et de neurologie du comportement. Recherche et rédaction », C 1991, 176 p. Reproduit avec la permission des éditions de la Chanelière Inc., p. 60. Le site : <http://www.med.univ-rennes1.fr>

problème linguistique, on se donne les moyens (expérimentaux) d'isoler des problèmes dans une langue, de les proposer sous des aspects multiples, et de voir si le malade produit ou non les réponses (qualitatives) prévues »².

Les questions que nous posons sont les suivantes : le sujet aphasique peut-il générer des verbes dans sa production verbale ? Peut-il respecter leurs structures internes ? A cette fin, nous posons l'hypothèse suivante : l'aphasique aura des difficultés dans l'actualisation des verbes à cause des problèmes qu'il rencontre dans leurs constructions.

I. Approche théorique

L'aphasie est un trouble du langage provoqué par une atteinte du cerveau : « *On appelle aphasie, ce trouble du langage proprement dit, qui survient sans qu'une atteinte des organes périphériques (surdité, paralysie des organes phonatoires) ou qu'un trouble plus général (psychose, démence, débilité) puisse expliquer la suppression ou la détérioration à laquelle on assiste* »³. L'aphasie est due à plusieurs causes telles que le traumatisme crânien, les tumeurs, les accidents vasculaires cérébraux, etc.

L'introduction de la linguistique dans les études aphasiologiques est apparue avec R. Jakobson. Selon lui, « *l'application de critère purement linguistique à l'interprétation et à la classification des faits d'aphasie est susceptible de contribuer substantiellement à la science du langage et des troubles du langage* »⁴. Récemment, T. Alajouanine a souligné la nécessité d'une collaboration étroite entre linguistes et cliniciens dans la prise en charge de l'aphasie. Le rôle de la linguistique dans ce cadre est la vérification des hypothèses issues de la linguistique sur le fonctionnement du langage humain en vue d'une bonne définition des différents aspects du langage des aphasiques.

Plusieurs auteurs ont étudié la dénomination des verbes dans l'analyse du langage chez les aphasiques. Certains renvoient le trouble à la complexité de la structure des verbes qui engendre des difficultés immenses dans leur actualisation chez le sujet aphasique. Ces problèmes s'estompent lorsque le sujet se trouve confronté à des épreuves de description ou de dénomination dans lesquelles le contexte est impliqué, ce qui dévoile l'importance du contexte dans la dénomination des verbes d'actions chez les aphasiques⁵.

D'autres auteurs expliquent la difficulté de la dénomination des verbes dans l'aphasie de Broca de type agrammatique par la difficulté de la production des mots de liaison⁶. Pour Mitchum et Berndt, les verbes sont rares dans le langage spontané et dans la dénomination. Les difficultés dans leur utilisation sont plus importantes par rapport aux noms. Les morphèmes grammaticaux utilisés dans le langage spontané sont très

² Olivier Sabouraud, *Le langage et ses maux*, éditions Odile Jacob, 1995, p. 81.

³ Frédéric François, *Linguistique*, Puf, 1^{ère} édition, 1980, p. 483.

⁴ Roman Jakobson, *Langage enfantin et aphasie*, Flammarion, Paris, 1980, p. 107.

⁵ Voir Sarah E. Williams, « Action Dénomination in 4 Aphasics Syndromes », in *Brain and Language*, volume 32, numéro 1, septembre 1987.

⁶ Voir Rita Sloan Berndt, Anne N, Haendiges, Charlotte Mitchum & Jennifer Sandon, « Verb Retrieval in Aphasia. Characterizing Simple Word Impairments », in *Brain and language*, volume 56, n°1, Janvier 1997.

limités et sont utilisés d'une manière incorrecte⁷. Dans ce cadre, le trouble peut-être situé sur le plan de l'utilisation de la flexion :

« Les verbes témoignent tout particulièrement d'un déficit de flexion : excès de formes infinitives ou de participes passés ; prépondérance d'un mode, l'indicatif, à la 1^{ère} ou la 3^{ème} personne indifféremment, sans indication de nombre («les enfants, je bois » pour les enfants boivent). Les auxiliaires manquent presque complètement ; s'ils apparaissent, la forme verbale qui suit ne convient pas («j'ai, chante »)⁸.

Dans un autre travail, Zingeser et Berndt (1990) notent :

« Cette perturbation de l'accès au verbe même dans des tâches de dénomination, pourrait suggérer qu'il existe dans la production agrammatique une perturbation conjointe de l'accès aux propriétés lexicales et syntaxiques des verbes. Cette hypothèse d'une perturbation commune serait cohérente avec une reformulation du modèle de Garrett comme celle proposée par Boeck (1982, 1987) où c'est l'information contenue dans la représentation lexicale du verbe qui guiderait les processus de passage du niveau fonctionnel (rôles thématiques) aux représentations syntaxiques (ex sujet, objet) »⁹.

Dans le cadre de notre présente recherche nous allons exploiter le modèle néo-khalilien dans l'analyse de la dénomination des verbes d'actions chez des aphasiques arabophones.

1. Présentation du modèle néo-khalilien

La théorie néo-khalilienne est fondée par Abderrahman Hadj-Salah. Elle propose un modèle de description linguistique de la langue arabe selon les différents niveaux d'analyse. Elle se base sur les travaux des premiers grammairiens arabes tels que al-khalil et Sibawayh. Parmi ces niveaux, il y'a le niveau intra-lexical, celui de la lexie nominale ou verbale.

Afin d'étudier la dénomination des verbes d'action chez les aphasiques, nous allons commencer par définir ce qu'est le verbe dans la linguistique arabe représenté par le modèle de la lexie verbale.

La lexie est définie comme l'unité minimale qu'on peut retrouver isolée dans le discours. il s'agit de « toute séquence qui admet à sa gauche et à sa droite tous les ajouts possibles sans que cela fasse perdre à l'ensemble le caractère de séquence insécable du point de vue de sa réalisation »¹⁰. Donc, la caractéristique principale de la lexie est la capacité de se retrouver seule dans le discours tout en maintenant l'intégrité de la structure ainsi formée. Elle est représentée par deux types de lexie :

1.1. La lexie nominale : c'est la séquence minimale qui supporte des ajouts à gauche et à droite tout en étant autonome dans sa réalisation. Elle peut être formée d'un

⁷ Voir Agnesa Pillon, «Les troubles de la production des phrases : théorie, Evaluation et rééducation », in *actualités en pathologie du langage et de la communication*, p. 182.

⁸ Olivier Sabouraud, op. cit, p. 207.

⁹ Isabelle Morin, « Les perturbations du système lexical », in *Langage et aphasie*, Bernard Lechevalier Francis Eustache, 1^{ère} édition, 2^{ème} tirage, 1996, p. 133.

¹⁰ Abderrahman Hadj-salah, « Linguistique et phonétique arabes », *Al-Lisāniyyāt*, n° 8, 2003, p. 27.

nom, par exemple « kitāb ».

1.2. La lexie verbale : c'est la séquence minimale qui supporte des ajouts à gauche et à droite tout en étant autonome dans sa réalisation. Contrairement à la lexie nominale, la lexie verbale est formée de deux unités liées entre elles par binā'¹¹. Ces deux unités sont représentées par le radical et le pronom-sujet. La lexie verbale est considérée comme une unité lexicale complexe par rapport au nom. Ce dernier a plus de tamakkun (isolabilité) que le verbe car il peut s'actualiser seul dans le discours tel que : [kitāb, muḥammad...], alors que le verbe, est toujours accompagné d'un nom ou d'un pronom référant au sujet. En effet, « *les grammairiens arabes considèrent que l'élément le plus capable de supporter des incréments est aussi le moins dispendieux ('aḥaf). Tel est le cas du nom commun. Le verbe est le moins économique ('atqal) parce qu'il ne peut s'actualiser sans le sujet, les désinences, les actualisateurs temporels, etc.* »¹².

Si on prend les exemples suivants :

- #kataba# : verbe + pronom sujet absent à la 3^{ème} personne du singulier
- ou #katabtu# : verbe + pronom affixe à la 2^{ème} personne du singulier
- ou #kataba Moḥammadun# : verbe (kataba) + sujet du verbe (Moḥammadun)

on ne peut éliminer un des éléments formant le noyau verbal, que ce soit le radical ou le pronom affixe, sans porter atteinte à son unité en tant que verbe structuré.

Le verbe est formé d'un procès qui indique le déroulement de l'action dans le passé accompli (action échue), le présent ou dans le futur inaccompli (action non échue). Exemple dans : « [ḍahaba] (il est parti) ou [qa'ada] (il est assis), on sait que le procès dont il est question a un lieu bien qu'on ne l'ait pas mentionné, de même qu'on sait qu'il y a eu acte de [ḍahāb] [dans le passé]... [l'indication] du temps dans le verbe est plus forte parce qu'on lui a conféré une structure comme marque de ce qui est échue ou non échue : il y a en lui l'indication que le procès a eu [ou aura] lieu »¹³.

Le noyau du verbe est formé, à son tour, d'une kalima ou segment signifiant minimal par rapport au schème de la lexie verbale. C'est un élément de lexie¹⁴. Il est analysable en racine et schème comme le montre la figure suivante :

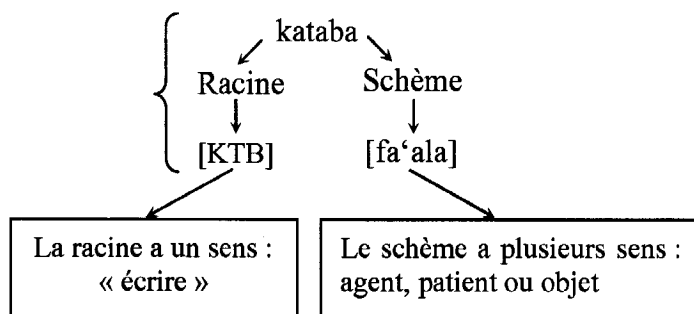


Figure 1 : Schéma représentant l'analyse de la kalima en racine et schème

¹¹ Le binā' est : « L'intégration de deux éléments dans une structure unique avec dépendance du terme premier eu égard à l'autre terme ». Abderrahman Hadj-Salah, Linguistique arabe et linguistique générale. Essai d'épistémologie du 'ilm al'arabiyya, 1979, Tome II, p. 162.

¹² Abderrahman Hadj-Salah, Al-Lisāniyyāt, 2003, p. 27.

¹³ Abderrahman Hadj-Salah, op.cit., 1979, Tome II, p. 117.

¹⁴ Abderrahman Hadj-Salah, op.cit., 2003, p. 27.

La synthèse de la racine et du schème, nous donne une kalima¹⁵. Le noyau du verbe, par conséquent, comporte une structure complexe issue de la synthèse de ces deux dénnotations : le sens de la racine qui est simple, et le sens du schème qui est complexe et non pas de leur simple amalgame. Cependant, il ne faut pas confondre la kalima avec les éléments qui font partie du schème générateur des lexèmes tel que le [ya] de l'inaccompli. Ce dernier est une kalima mais ce n'est pas un monème car on ne peut le substituer ou le supprimer dans le cadre d'une substitution avec la marque zéro :

« Ainsi, les préfixes de l'inaccompli (muḍāri') constituent bien des tranches significantes mais ils ne peuvent avoir le statut de kalima puisqu'ils ne sont substituables qu'entre eux et non avec zéro donc à l'intérieur du schème d'une kalima. Ce sont des éléments de schème de lexème : par cela même il ne sied pas de les mettre sur le même plan que les kalim-s sous prétexte qu'ils constituent des éléments significants »¹⁶.

Trois schèmes sont proposés dans le modèle linguistique néo-khalilien pour le verbe en langue arabe. Nous présentons dans ce qui suit en détail, chaque schème en soulignant que dans le cadre de notre recherche nous nous intéressons à l'accompli et à l'inaccompli.

1.2.1. Le verbe à l'accompli (al-fi'l al-māḍī)

Il est formé d'un noyau dans lequel les éléments le constituant sont intégrés les uns aux autres :

		Kataba	∅	
		Kataba		
	∅	Kataba	∅t	
		Kataba	- ta	
	qad	Kataba	t (x)	
		Katab	- ū	hu
an	-	Katab-	- nā	
mā	-	Katab	nā	
← 2	← 1	noyau		→ 1

+ ou -
Pronom affixe sujet

Figure 2 : Schème du verbe trilitère à l'accompli selon le modèle néo-khalilien¹⁷

La position 1 est celle du déterminant du verbe [qad] dont la fonction, sur le plan du code, est de renforcer la valeur de l'accompli. Cet élément alterne avec sa propre absence [kataba], [qad kataba].

¹⁵ La kalima est un segment signifiant mais non minimal du point de vue de la linguistique arabe car elle peut dénoter plus d'un sens : «... lorsqu'elle est analysable en une racine et un schème, elle n'est pas un segment signifiant minimal (elle n'est que sur le plan du texte : aucun de ses éléments ne dénote à lui seul son signifié). Ce qui le distingue du point de vue du fonctionnalisme qui définit le monème comme unité minimale quel que soit le niveau dans lequel on se trouve ». Abderrahman Hadj-Salah, 1979, Tome II, p. 140.

¹⁶ Ibid., pp. 177-178.

¹⁷ Abderrahman Hadj-Salah, op.cit., 1979, Tome II, p 169.

La position $\overleftarrow{2}$ est celle des convertisseurs (an et mā). L'ensemble formé par l'un de ces éléments et le verbe qui les suit sont substituables au nom¹⁸.

Le mawḍi' $\overrightarrow{1}$ est le lieu où fonctionnent les ajouts pronominaux qui déterminent, sur le plan communicationnel, l'identité du régime du verbe. Ils ne sont pas liés par intégration au noyau car leur élimination ne détruit pas la structure.

1.2.2. Le verbe à l'inaccompli (al-fi'1 al-muḍāri')

Le schème de l'inaccompli comporte plus de positions par rapport à celui de l'accompli. Il est représenté par le schème suivant :

		<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="margin-right: 10px;"> $\left. \begin{array}{l} \text{qad} \\ \text{qad lā} \\ \text{sawfa} \\ \text{sa-} \\ \text{mā} \\ \text{lā} \end{array} \right\}$ </div> <div style="margin-right: 10px;"> $\left. \begin{array}{l} \text{lan} \\ \text{lam} \\ \text{lamma} \\ \text{li-} \\ \text{lā-} \end{array} \right\}$ </div> <div style="margin-right: 10px;"> $\left. \begin{array}{l} \pm \text{la} \\ \pm \text{la} \end{array} \right\}$ </div> <div style="margin-right: 10px;"> $\left. \begin{array}{l} \text{an} \\ \text{kay} \\ \text{iḍan} \end{array} \right\}$ </div> <div style="margin-right: 10px;"> $\left. \begin{array}{l} \text{mā} \\ \text{an} \\ \text{kay} \\ \text{iḍan} \end{array} \right\}$ </div> </div>	ya-f'al	∅	u				
			ta-f'al-	i:	na				
			ya-f'al	a:	ni				
			ya-f'al	u:	na				
			ya-f'al	na					
			ya-f'al	∅	a/∅				
			ta-f'al- ya-f'al- ya-f'al-	i: a: u:	∅ ∅ ∅			± $\left\{ \begin{array}{l} \text{Pronom} \\ \text{affixe} \\ \text{complément} \end{array} \right.$	
			ya-f'al	∅ a	—	mna			
			Exposants extérieurs au schème (= la-)		ta-f'al- ya-f'al- ya-f'al- ya-f'al-	i(:) a(:) u(:) na:	(na) (ni) (na) —	mna mn(a) mna mni	
				$\overleftarrow{2}$	$\overleftarrow{1}$	$\overleftrightarrow{0}$	$\overrightarrow{1}$	$\overrightarrow{2}$	$\overrightarrow{3}$

Figure 3 : Schème du verbe trilitère à l'inaccompli selon le modèle néo-khalilien¹⁹

La position $\overleftrightarrow{0}$: est la base de la dérivation du verbe à l'inaccompli.

La position $\overrightarrow{1}$: est la position de la marque flexionnelle.

La position $\overrightarrow{2}$: est la position de la marque (mna) qui dénote l'assertion énergétique (nūn al-tawkiḍ)²⁰

La position $\overrightarrow{3}$: est celle des ajouts pronominaux.

¹⁸ Ibid, p. 170.

¹⁹ Abderrahman Hadj-Salah, 1979, tome 2, p. 175.

²⁰ Ibid.

La position $\overleftarrow{1}$: est celle des exposants qui fonctionnent par alternance exclusive et dont la fonction sémique principale est l'affirmation ou la négation de l'échéance du procès²¹.

La position $\overleftarrow{2}$: est celle des convertisseurs. Ils permettent de transformer la lexie dans laquelle ils se trouvent en lexie nominale.

1.2.3. L'impératif (al-fi'1 al-'amr)

		aşl			
Exposants extérieurs au schème	'uktub	∅			
	'uktub	i			
	'uktub	ā			
	'uktub	u			
	'uktub	na			
	'uktub	∅a	nna		
	'uktub	i	nna	hu	
	'uktub	a	nna		
	'uktub	u	nna		
	'uktub	na	nna		
			$\overleftarrow{1}$ + $\overleftarrow{0}$	$\overrightarrow{1}$	$\overrightarrow{2}$

+ ou -
Pronom affixe
compléments

Figure 4 : Schème du verbe trilitère à l'impératif selon le modèle néo-khalilien

2. Les concepts de base de la théorie néo-khalilienne

Dans le cadre de l'analyse des résultats, nous avons exploité un certain nombre de concepts propres à la théorie néo-khalilienne que nous allons présenter dans ce qui suit :

2.1. La racine : représentée par l'ensemble des éléments formant les éléments de base de la kalima.

2.2. Le schème : le moule qui donne forme à la kalima.

2.3. La kalima : le résultat de la combinaison de la racine et du schème.

2.4. Le qiyās : nous entendons par qiyās, la mise en correspondance des éléments entre eux pour déduire le schème auquel ils appartiennent. En effet, nous pouvons déduire la grammaticalité ou l'agrammaticalité des unités produites d'après les schèmes générateurs qui caractérisent chaque type d'unités verbales. Par exemple :

« ...l'inaccompli de fa'ula n'apparaît jamais que dans le schème ya-f'ul (avec u après la deuxième radicale). C'est ainsi que si l'on entendait un locuteur réaliser (ya-krum) à côté de « karuma » (avec (a) à l'inaccompli), on en conclurait que ce locuteur n'utilise que le langage des Arabes, qu'on les entendait dire « yakrum » ou non, car si l'on est certain que la deuxième radicale d'un verbe

²¹ Ibid.

quelconque est suivie d'un [u] à l'accompli, on peut en conclure alors qu'elle sera suivie de cette même voyelle à l'inaccompli, par adéquation au système de ce qui a été constaté [jusqu'à présent] et on n'a dans ce cas nul besoin du samā' (de nouvelles constatations) bien que le samā' puisse encore confirmer l'acte du qiyās qu'on vient d'effectuer »²².

2.5. La notion d'intégration (binā') : cette notion lie deux entités formant le noyau de la lexie verbale, à savoir le verbe et le pronom sujet affixe : {le noyau verbal (fi'l pronom) + ajouts pleins ou zéro} + la forme du gā'ib : fa'ala (3^e pers.masc.sing), les transformations internes au noyau verbal ; masc → fem, sing → duel + l'indication de la personne. Si on dit : [kataba] ou [katabahu], nous avons affaire ici à une intégration entre : le radical [katab] + [a] marque de la flexion + pronom sujet absent (lui) + pronom affixe complément → hu. Cependant, l'élimination du pronom complément n'altère pas l'existence du binā'. Par contre, l'élimination du pronom sujet détruit l'unité tout entière. Par cette notion, nous testons la capacité du sujet à respecter la structuration des éléments entre eux pour former une unité.

II. Approche méthodologique

Afin de mettre à l'épreuve le fonctionnement de la dénomination dans la lexie verbale chez les aphasiques, nous avons suivi les étapes suivantes :

1. Lieu du déroulement de l'enquête

L'enquête s'est déroulée au service de cardiologie, CHU Mustapha Pacha. Les deux sujets choisis dans cette recherche sont des aphasiques de Broca d'origine vasculaire. Après une prise de contact avec les sujets, nous avons procédé à la passation des épreuves que nous avons élaboré à partir d'un certain nombre d'images. Nous n'avons gardé que les images dont le contenu correspond à notre milieu socio-culturel algérien (après les avoir passées à un ensemble d'aphasiques et de personnes normales).

2. Description de la méthode appliquée

La méthode appliquée dans cette recherche est basée sur la description des erreurs relevées dans le corpus recueilli auprès des aphasiques et l'explication des difficultés responsables de ces erreurs.

Nous procédons, dans une première étape, à la description des lexies verbales chez l'aphasique. Dans ce cas, nous délimitons le type du trouble observé et nous expliquons les différentes manifestations du trouble dans les épreuves appliquées. Ce qui nous permet, dans une seconde étape, de délimiter les caractéristiques du fonctionnement des lexies verbales chez les aphasiques.

3. Les épreuves appliquées

Les épreuves appliquées sont des épreuves de dénomination d'images²³ comportant des personnages réalisant des actions : s'habiller, manger,.... Les épreuves sont

²² Abderrahman Hadj-Salah, 1979, Tome I, p. 139.

²³ Les images sont tirées du site Internet spécialisé en orthophonie : <http://Lps13.fec.fr>, et du livre d'images intitulé : *Scènes de la vie quotidienne*.

proposées de la manière suivante :

3.1. Epreuve de dénomination d'images

Le sujet doit énoncer les actions représentées dans chaque image par l'actualisation des verbes qui correspondent. Notre observation est orientée sur le mode de réalisation des verbes dans le cadre de cette dénomination.

3.2. Epreuve de dénomination question/réponse

Nous proposons les mêmes images au sujet et nous les faisons suivre par des questions dont les réponses nécessitent l'utilisation d'un verbe qui correspond à l'action présentée sur l'image. La consigne donnée est : qu'est ce qu'il fait [wāš rāhu y-dir... ?]. Cette épreuve a pour but de vérifier si le sujet arrive à actualiser le verbe lorsqu'il se trouve contraint par une question et le type de production recueillie.

3.3. Epreuve de complétion de phrases à trous

Nous proposons au sujet une série de complétions de phrases en reliant chaque phrase à l'image qui lui correspond : exemple : [lawlad rāhu Image ?]
La consigne est : [ar-rāğal rāhu Image ?] ou bien [eṭ-ṭifl rāhu Image ?]
Le sujet doit compléter la phrase par l'introduction du verbe qui correspond à l'action représentée sur l'image.

3.4. Epreuve de transformation accompli/inaccompli

Nous demandons au sujet de placer l'action à l'accompli ou à l'inaccompli. Ces différentes approches de tests nous permettent de mettre à l'épreuve la manière dont le sujet actualise la lexie verbale dans ses productions langagières et de déduire le mode d'actualisation des verbes et les erreurs qui les caractérisent.

4. Description des cas

4.1. Sujet I

Mr B, âgé de 57 ans. Le scanner a révélé la présence d'une importante lésion hypodense temporo-pariétale gauche hémisphérique, occupant presque la totalité de ces lobes. La conclusion de cet examen est en faveur d'une séquelle d'AVC (accident vasculaire cérébral) ischémique temporo-pariétale gauche au niveau du territoire de la sylvienne superficielle.

4.2. Sujet II

Mme D, âgée de 48 ans. Elle présentait lors de son admission à l'hôpital Mustapha Pacha une aphasie totale avec hémiplégié droite. En conclusion, l'examen dévoile un status lésionnel TDM compatible avec un accident vasculaire cérébrale ischémique dans le territoire superficiel et profond de la cérébrale antérieure sur lequel s'est greffé un hématome.

III. Analyse des résultats

1. Analyse quantitative

Nous avons quantifié le nombre de verbes produits dans chacune des épreuves passées.

Les résultats sont présentés dans le tableau suivant :

Epreuve de dénomination simple chez le sujet I et II		Epreuve de dénomination question/image chez le sujet I et II		Epreuve de complétion de phrases à trous chez le sujet I et II	
Nombre de verbes	11	Nombre de verbes	6	Nombre de verbes	22
Pourcentage	15,49 %	Pourcentage	12,24 %	Pourcentage	55 %

Tableau 1 : Pourcentage des verbes produits dans les épreuves de dénomination d'images

A travers ces trois épreuves, nous constatons que l'utilisation des verbes est plus faible dans la seconde épreuve, à savoir l'épreuve de dénomination question/réponse par rapport à l'épreuve de dénomination simple d'images d'action. Dans l'épreuve de complétion de phrases à trous par le verbe qui convient, l'aphasique a une plus grande réussite dans l'actualisation des verbes par rapport aux deux épreuves précédentes.

Nous pouvons expliquer ceci par la facilitation donnée par l'épreuve de complétion de phrases dans l'actualisation du verbe par rapport à l'épreuve question/réponse dans laquelle le sujet se trouve contraint de trouver le verbe qui convient, et par rapport à l'épreuve de dénomination simple dans laquelle le sujet dévie la difficulté à trouver les verbes par l'utilisation des noms. En effet, dans cette épreuve, la consigne est centrée sur le verbe ; ce qui oriente le sujet directement vers l'action dont l'actualisation ne peut se faire que par un verbe, c'est la raison pour laquelle les verbes ont été réalisés dans 55% des cas avec parfois la production d'une structure mal formée. Par contre, lorsque la question est générale comme dans la dénomination simple, le sujet dénomme les objets se trouvant sur l'image en éliminant les actions dont l'actualisation nécessite l'utilisation d'un verbe. Autrement, il reste sans réponse.

2. Analyse qualitative

2.1. Dans la dénomination simple

Nous analysons, dans cette seconde étape, le type de réponses données par les aphasiques en réponse aux images proposées afin de voir le type de verbes produits et le mode de leur construction. Les réponses obtenues sont présentées dans le tableau suivant :

Images proposées	Réponses du sujet I	Réponses du sujet II
Un enfant en train de boire dans une gourde	[Gourde]	[našrab al-mā]
Un enfant en train de dessiner une voiture	[dessin...voiture]	[stylo]
Un chat boit du lait	[qaʔ]	[al- qaʔ] ²⁴
Un chat dort	[al-qaʔ...] ²⁵	[qaʔ]

²⁴ Traduction : un chat.

²⁵ Traduction : le chat.

Un enfant ouvre la bouche	[fum] ²⁶	[as-sanin] ²⁷
Une main presse l'éponge	[yad]	[šifün...šifün]
La pluie tombe	[ešta...] ²⁸	[hada al-parapli]
Le chien aboie	[kalb] ²⁹	-
Un enfant monte les escaliers	[Des escaliers...drüğ tla ⁴]	[er-rağal...es-salüm]
Un enfant en train d'écrire	[wlad naktab]	[wlad...]
Un enfant en train de manger	[wlad nākul] ³⁰	[wlad...]
Un enfant dort	[wlad narqud] ³¹	[narqud..]
Une femme en train de coudre un bouton	[mra ħiyaṭ bouton] ³²	[sūri]
Une femme en train de mettre le linge à sécher	[mra tanšar...ħwāyag]	[lamra...al-qach...asilān]
Une femme en train d'éplucher des légumes	[mra...qašar baṭaṭa] ³³	[al-mūs..al-baṭaṭa]
Un garçon enfile sa veste	-	-
Un homme en train de se raser	[laħya..rāğal..laħya] ³⁴	[ħafaf]
Un garçon s'essuie avec une serviette	[wlad ..yanšaf...yanšaf]	-
Un homme en train de pêcher	[tḥal...poisson...] ³⁵	-
Un boucher en train de couper la viande	[lħam..boucher]	-

Tableau 2 : Les réponses des deux aphasiques dans l'épreuve de dénomination simple

Pour le sujet I, nous constatons l'utilisation de la même forme du verbe à travers toute l'épreuve : [wlad **naktab**], [wlad **nākul**], [mra **qachar**] et [mra **ħiyaṭ**] : ce sont des constructions non cohérentes vu que l'élément [tḥal] et [mra] impliquent l'introduction d'un verbe qui respecte l'accord en genre avec le sujet. Cette transformation flexionnelle dans le passage de la première à la seconde personne n'est pas respectée : le sujet remplace : [yaktab](verbe écrire à la 3^{ème} personne du singulier) par [naktab] (verbe écrire à la 1^{ère} personne du singulier) et [yākul] (verbe manger à la 3^{ème} personne du singulier) par [nākul] (verbe manger à la 1^{ère} personne du singulier) en substituant le « na » qui réfère au locuteur par le « ya » qui réfère au sujet présent sur les images.

Dans la dernière réponse [mra ħiyaṭ], le sujet élimine le [t] qui est une marque qui rentre dans la structure du verbe à l'inaccompli et produit : [qachar] dans [mra qachar] et [ħiyaṭ] dans [mra ħiyaṭ].

²⁶ Traduction : bouche.

²⁷ Traduction : les dents.

²⁸ Traduction : la pluie.

²⁹ Traduction : chien.

³⁰ Traduction : garçon..je mange.

³¹ Traduction : garçon..je dort.

³² Traduction : femme coudre bouton.

³³ Traduction : femme épluche pomme de terre.

³⁴ Traduction : barbe...homme...barbe.

³⁵ Traduction : enfant...poisson.

Lorsqu'il arrive à l'image représentant un homme en train de pêcher et afin de nous expliquer l'action représentée par le verbe qu'il veut introduire, il procède à une explication en partant du film « Le Titanic » pour dénommer le bateau et l'action de pêcher mais il n'arrive pas à actualiser le verbe.

Le sujet II est incapable d'actualiser le verbe d'action alors il se contente de décrire l'image en relevant les objets et les personnages qui s'y trouvent. Ceci démontre l'incapacité du sujet à produire un langage élaboré intégrant des verbes. Nous remarquons ainsi que, mis à part les verbes [našrab, našrab al-mā et ḥafaf], le reste des éléments produits sont des noms isolables ou des éléments intégrant un seul ajout, à savoir le déterminant comme dans : [al-mūs...al-baṭāṭa].

• Types d'erreurs chez les deux aphasiques

a. Erreurs dans la structure du verbe

Nous constatons que les réponses présentées par les deux aphasiques de Broca sont très réduites et ne contiennent pas beaucoup de verbes. Les sujets se contentent juste de dénommer les objets et/ou les personnages sans référer aux actions. Parfois, ils utilisent des verbes mais d'une manière inadéquate comme dans l'exemple suivant où le sujet ne distingue pas entre les marques du locuteur : [ktab → yaktab → naktab]. Pour lui, les deux marques : [ya](3^{ème} personne du singulier) dans [yaktab] et [na](1^{ère} personne du singulier) dans [naktab], se valent du moment que les réponses données à toutes les dénominations sont caractérisées par l'introduction de cette marque de l'inaccompli. Dans ce contexte, nous pouvons dire que le problème dans la construction de la lexie verbale réside dans le passage de l'accompli vers l'inaccompli, et plus précisément, dans l'introduction des préfixes relatifs à l'inaccompli.

Nous relevons aussi un autre phénomène qui consiste dans l'élimination de la marque de l'inaccompli :

[mra qašar] [mra ḥiyaṭ] ; au lieu de : [mra tqašar] et [mra tḥiyaṭ]

Le sujet donne le verbe à l'accompli au masculin alors que la situation implique l'utilisation du féminin : l'accord sujet-verbe implique l'accord en genre et en nombre. Dans ce cadre, le genre n'est pas respecté dans : [mra qašar] et [mra ḥiyaṭ], [mra] est féminin alors que les verbes qui les suivent : [qašar] et [ḥiyaṭ] sont au masculin.

b. Erreurs dans l'actualisation des verbes

Nous relevons l'existence de non réponses et de réponses contradictoires comme dans :

- La pluie tombe : c'est l'été... le sujet enchaîne en disant : [ḥada al-parapli].

Elle rentre dans une relation de contradiction sémantique entre les nuages et l'été.

- Une femme en train de coudre : le sujet nous donne [sūri]. Sur cette image, elle utilise un néologisme³⁶ qui n'a aucune relation avec l'image dénommée.

³⁶ C'est un segment linguistique qui ne fait pas partie du contenu d'un dictionnaire de la langue de la communauté. Dans le cas de l'aphasie, les paraphasies phonémiques et monémiques peuvent avoir la forme d'un néologisme lorsque la cible ne peut être identifiée.

Nous pouvons synthétiser les résultats obtenus dans cette épreuve dans ce qui suit :

- présentation des noms avec élimination des verbes dans la dénomination simple ;
- tendance à n'apporter qu'un seul élément de description comme référent à l'objet ou au personnage sur l'image, ce qui explique la tendance vers l'économie chez l'aphasique de Broca ;
- trouble dans la structure du verbe.

2.2. Dans la dénomination à partir de questions

Comme suite à l'épreuve précédente, nous procédons dans cette seconde épreuve à des questions pour mettre à l'épreuve la capacité grammaticale du sujet à actualiser le verbe qui correspond aux actions présentées sur les images.

a. Sujet I

Nous étudions les réponses données par les aphasiques en réponse à chaque image proposée. Nous posons à chaque fois au sujet la question suivante : [wāš rāhu y-dīr?]³⁷ Nous présentons dans ce qui suit les réponses aux images proposées :

- 1- Un enfant ouvre la bouche :
SI³⁸ : [rāhu 'ayaṭ]³⁹
- 2- Un boucher en train de couper la viande :
SI : [qaṭa'⁴⁰
- 3- Un homme en train de se raser :
SI : [ḥafaf]⁴¹

Cette fois-ci, le sujet répond par le verbe qui correspond à l'action représentée sur l'image. Cependant, les verbes rapportés ne correspondent pas à la structure réelle du verbe, car la question posée implique l'utilisation de l'inaccompli qui correspond au déroulement de l'action dans le présent : qu'est ce qu'il fait ? par rapport à : qu'est ce qu'il a fait ?

Les réponses du malade sont données au passé (accompli) au lieu du présent (inaccompli) qui est le plus adéquat à ce genre de questions.

Question/ inaccompli	Réponses/accompli
Qu'est ce qu'il fait ?	
y-'ayaṭ	'ayaṭ
y-qaṭa'	qaṭa'
y-ḥafaf	ḥafaf

Tableau 3 : Les questions induisant l'inaccompli et les réponses à l'accompli

³⁷ Qu'est ce qu'il fait ?

³⁸ Le premier aphasique de Broca, Monsieur B.

³⁹ Traduction : Il est en train de crier.

⁴⁰ Traduction : couper.

⁴¹ Traduction : se raser.

Le sujet élimine la marque de l'inaccompli (ya) et maintient le verbe à l'accompli. Cependant, du point de vue du code, le sujet utilise le verbe qui correspond directement à l'action représentée sur l'image. Pour le reste des images, le sujet propose les réponses suivantes :

4- Un enfant en train de boire :

SI : [našrab]

5- Un enfant en train de dessiner :

SI : [rāhu...dessiner] (il est en train de dessiner)

6- Un garçon monte les escaliers :

SI : [wlad...monte]

7- Un garçon enfile sa veste :

SI : [garçon...veste...] mais il n'arrive pas à trouver le verbe qui convient.

8- Un chien qui aboie :

SI : [kalb]

9- Un chat qui dort :

SI : [pas de réponse].

Dans cette dernière image, le sujet répond par le geste pour nous faire comprendre qu'il a compris la consigne. Par contre, lorsqu'on lui pose la question sur ce qu'il fait l'après-midi, il répond : [narqud] (je dors) sans aucune difficulté. Donc, dans le cadre automatique, l'élément recherché -le verbe dans notre contexte- est actualisé sans aucune difficulté ; par contre dans le langage volontaire, le malade ne peut donner le verbe dormir mais il nous fait comprendre par le geste l'action de dormir. Il a recours, dans ce contexte, à l'usage qu'il continue à préserver. En effet, « ...un bon nombre d'observateurs ont pu ainsi constater qu'il arrive à des patients aphasiques de parler sans problème dans des situations coutumières, alors qu'un simple exercice de grammaire dévoile sans le moindre doute leur trouble »⁴².

Ainsi, le changement de consigne a permis au sujet de s'exprimer plus facilement, contrairement à la situation contraignante dans laquelle il a des difficultés à trouver le verbe qui convient. D'un autre côté, les verbes utilisés sont dans leur majorité à l'accompli malgré l'introduction de la modalité [rāhu] qui implique l'utilisation de l'inaccompli.

b. Sujet II

Les réponses obtenues par rapport aux questions posées à propos des images chez le second aphasique sont les suivantes :

1- Un enfant ouvre la bouche :

SII : [lsān]⁴³

⁴² Jean-Claude Schotte, *La raison éclatée. Pour une dissection de la connaissance*, Bruxelles, De Boeck université, 1977, p. 84.

⁴³ Traduction : langue.

Le sujet ne peut trouver directement l'item recherché. Il entre dans une persévérance⁴⁴ démontrant peut être, la limite de ses capacités grammaticales. Le sujet ne regarde pas l'image globale pour décrire l'action qui est représentée, il analyse l'image en découpant son contenu. Dans cette image, il dénomme un seul objet au lieu de voir toute l'image qui représente un enfant faisant l'action d'ouvrir la bouche.

2- Un boucher en train de couper la viande :

SII : Elle répond par le geste (elle fait le geste de couper)

3- Un homme en train de se raser :

SII : [ħafaf]

4- Un enfant en train de boire :

SII : [našrab al-mā]⁴⁵.

Le sujet élimine le personnage qui fait l'action en s'appropriant l'action de boire :

[waš rāhu y-dīr] réfère à la 3^{ème} personne du singulier, il répond par [našrab al-mā] qui réfère à la 1^{ère} personne du singulier, à savoir au locuteur.

5- Un enfant en train de dessiner :

SII : [stylo...našrab]⁴⁶.

Nous constatons l'intoxication par le verbe [našrab] introduit dans l'image précédente. Comme le rapporte Sabouraud, « ...la tendance à n'introduire qu'une différence à la fois va jusqu'à la persévération (vous réglez, vous règlement... ; en vous réglons, en vous réglemmentez...) : pour introduire du nouveau, il faut à ce patient le support (la facilitation) d'une ébauche»⁴⁷.

Pour la malade, les deux verbes se valent. Du moment qu'elle a perdu cette capacité de construire l'unité par la synthèse de la racine et du schème, elle utilise les éléments qu'elle garde toujours. Ainsi, nous constatons l'introduction de persévérations expliquées par l'incapacité de maintenir l'unité de la lexie verbale en tant que racine ayant un sens et un schème ayant un autre.

6- Un garçon monte les escaliers :

SII : [elle fait le geste de monter]

7- Un garçon enfle sa veste :

SII : [wlad]⁴⁸

⁴⁴ « Les persévérations consistent en la répétition fortuite d'un segment linguistique (constitué de phonème(s), de mot(s) ou de groupes de mots) émis peu de temps auparavant. Ces perturbations sont aisément repérables dans les épreuves de dénomination et peuvent être analysées comme un effet de contamination par le contexte ». In Mai Tran Thi, *A la recherche des mots perdus : étude des stratégies dénominatives des locuteurs aphasiques*, sous la direction d'Anne-Marie Berthonneau, p. 40.

⁴⁵ Traduction : je bois de l'eau.

⁴⁶ Traduction : stylo...je bois.

⁴⁷ Olivier Sabouraud, *Le langage et ses mots*, p. 227.

⁴⁸ Traduction : garçon.

8- Un chien aboie :

SII : [hab...hab]⁴⁹.

La sujet ne peut dénommer l'image (ne trouve pas le verbe équivalent au verbe aboyer). Il reprend le verbe qu'il a déjà utilisé dans l'étape précédente (dénomination simple).

8- Un chat qui dort :

SII : pas de réponse

Dans cette dernière image, le sujet reste sans réponse.

2.3. Dans l'exercice de complétion de phrases

Dans cette étape, nous procédons à la passation d'une épreuve de complétion de phrases pour voir si le sujet peut réaménager ses réponses ou reste dans le même type de raisonnement.

a. Sujet I

1- Un enfant en train de manger :

SI : [er-rāğal rāhu...nākul]⁵⁰

Cette forme grammaticale est appliquée d'une manière persévérée dans tous les exercices qui nécessitent l'introduction d'un verbe d'action intégrant la marque de la personne. Le sujet continue à produire le même schème sans prendre en considération la consigne proposée :

2- Un enfant en train de boire :

SI : [našrab al-mā]

3- Un enfant monte les escaliers :

Si : [rāhu naṭla']⁵¹

Le sujet continue dans la production de [rāhu naṭla'] sans changer le cours de sa persévération. Il ne fait pas attention au changement de questions : passant de [rāhu naṭla']⁵² à [rāhu yaṭla']. Pour lui, les deux schèmes sont équivalents. Il intègre, dans la formation de l'unité verbale, des éléments qui ne correspondent pas à la consigne donnée.

4- Un enfant en train de dessiner :

S1 : [ʔfal ršam]⁵³ puis il se corrige en disant [ʔfal rāhu yaršam]⁵⁴

Cette réponse dévoile que le sujet n'est pas totalement anosognosique à la règle grammaticale. Par moment, il corrige l'erreur qu'il fait dans sa construction verbale.

Nous remarquons le même phénomène que celui observé dans l'épreuve de dénomination représenter comme suit :

⁴⁹ Elle imite l'abolement du chien.

⁵⁰ Traduction : l'homme est je mange.

⁵¹ Traduction : il est...je bois.

⁵² Traduction : il est on monte.

⁵³ Traduction : l'enfant a dessiné.

⁵⁴ Traduction : un enfant il est en train de dessiner.

5- Un homme en train de courir :

S1 : [er-rāḡal...rāhu... naḡri]⁵⁵.

6- Un homme en train de se raser :

S1 : [er-rāḡal rāhu ...ḡafaf]⁵⁶.

7- Une femme en train de repasser :

B : [mra ...ḡadad]⁵⁷ au lieu de [ṡadad]⁵⁸.

8- Une femme en train de coudre :

B : [mra...ḡiyaṡ]⁵⁹ au lieu de [t-ḡiyaṡ]⁶⁰.

Nous constatons dans cette épreuve de complétion de phrases/image, que le sujet trouve en général le verbe, mais les transformations appliquées ne coïncident pas avec les transformations impliquées par la consigne (accord sujet- verbe) :

Sujet I	Observation
1- lawlad nākul 2- ṡfal naṡrab 3- el-wlad naṡla' edrūḡ 5- er-rāḡal naḡri	le sujet ne fait pas les transformations qu'il faut dans le verbe, dans l'actualisation de la première personne et la seconde personne du singulier.

Dans 1, 2, 3, 5, le sujet réalise des verbes à la 1^{ère} personne du singulier (réfèrent au locuteur) alors que le sujet du verbe est à la 3^{ème} personne du singulier :

Règle	Réponse du sujet I
Ana naktab (moi j'écris)	Lamra naktab (elle j'écris)
1 ^{ère} personne du singulier ; féminin + 1 ^{ère} personne du singulier	3 ^{ème} pers du sing ; 1 ^{ère} pers du sing

Nous remarquons ainsi l'existence d'une dissociation entre le nom en position de sujet qui est à la 3^{ème} personne du singulier et le verbe qui le suit qui est à la 1^{ère} personne du singulier. Dans ce cas, le nom et le verbe qui réfèrent à l'action représentée sur l'image sont bien choisis, mais l'application de la dérivation vers l'inaccompli : (naktab, taktab, ou yaktab) est difficile à réaliser.

Cette difficulté de dérivation apparaît aussi dans le passage de l'accompli vers l'inaccompli :

⁵⁵ Traduction : l'homme il est...je cours.

⁵⁶ Traduction : l'homme il est rasé.

⁵⁷ Traduction : une femme ...repasser.

⁵⁸ Traduction : elle... repasse.

⁵⁹ Traduction : une femme ...coudre.

⁶⁰ Traduction : elle coud.

- 6- [er-rāḡal rāhu **ḥafaf**⁶¹] au lieu de [y-ḥafaf]⁶²
 7- [mra ...**ḥadad**]⁶³ au lieu de [t-ḥadad]⁶⁴
 8- [mra...**ḥiyaṭ**]⁶⁵ au lieu de [t-ḥiyaṭ]

Dans ces trois exemples, le sujet élimine la marque qui entre dans la structure du verbe à l'inaccompli, ce qui nous donne, d'une manière générale, des radicaux sans intégration de suffixe ou bien un manque du mot dû à une incapacité totale d'actualiser la lexie verbale. Le sujet rapporte, parfois, qu'il connaît le terme mais ne peut l'articuler. A cet effet, le sujet à recours à des stratégies de compensation, soit par l'utilisation du geste pour compenser l'unité qui lui manque, soit par un rapprochement conceptuel. Le problème, de notre point de vue, se situe sur le plan de la formation de l'unité en tant que racine et schème.

b. Sujet II

1- Un enfant en train de manger :

SII : [lawlad rāhu...**yākul**]⁶⁶

2- Un enfant en train de boire :

SII : [lawlad rāhu...**al-bīrū**...]⁶⁷

Le sujet II répond par unité décomposée. Il procède à la dénomination : [al-bīru], puis [laḥlib...eṭ-ṭās]. A la fin, il introduit le verbe qui correspond à l'action : [yaṣrab].

3- Un enfant monte les escaliers :

SII : [er-rāḡal rāhu...**es-salūm**]⁶⁸

4- Un garçon en train de dessiner :

SII : [Lawlad rahū...**yarqad**]⁶⁹

Le sujet reste dans le même raisonnement, même quand nous lui avons suggéré le terme [sam] pour essayer de la rapprocher du verbe recherché, vu que ce dernier contient dans sa structure la racine du verbe recherché [yarsam]. Ce rapprochement ne l'aide pas à trouver le verbe qui convient. Par contre, lorsqu'on lui donne le début : [yar], il trouve facilement le terme qui correspond à l'image : [yarsam....yarsam].

5- Un garçon en train de courir :

O: [er-rāḡal rāhu...er-rāḡal...**ah....yahdam**]⁷⁰ .

⁶¹ Traduction : l'homme en train raser.

⁶² Traduction : se rase.

⁶³ Traduction : une femme repasse.

⁶⁴ Traduction : elle repasse.

⁶⁵ Traduction : une femme repasser.

⁶⁶ Traduction : le garçon et en train...de manger.

⁶⁷ Traduction : l'enfant est en train...le bureau.

⁶⁸ Traduction : l'homme il est en train ...l'échelle.

⁶⁹ Traduction : le garçon est en train...de dormir...ah ! de dessiner.

⁷⁰ Traduction : l'homme est en train ah ! il travaille.

Il produit le verbe [yaḥdam] tout en faisant le geste de courir en poussant le souffle par respiration rapide comme les sportifs.

Dans l'image montrant l'action de serrer la main, il dit : [raḡal.... rāhu...] et il fait le geste de serrer la main mais ne peut actualiser le verbe qui réfère à l'action. Il fait des approches phonologiques entre les deux verbes qui se rapprochent : [yaḥmas/ yaḥdam]. Le problème se situe au niveau de la racine de la kalima : le sujet remplace la 3^{ème} consonne : [s] dans [yaḥmas] par une autre consonne qui ne fait pas partie de la racine du verbe, à savoir le [d] et dispose le [m] qui se trouve en seconde position dans la 3^{ème} position du verbe. Il a perdu de ce fait la capacité d'utiliser la racine combinée au schème du verbe pour actualiser les actions malgré leur diversité.

6- Un homme en train de se raser :

O : [er-rāḡal rāhu... ?]

SII : [es-sarbīta...lālā....eṣ-ṣābūn...lālā...] ⁷¹

7- Une femme en train de repasser :

O : [lamra ṭḥad-dad]

8- Une femme en train de coudre :

SII : [Lamra rāhi...puis dit : ih].

Parfois, il donne le verbe qui convient, comme dans l'exemple 7, mais ceci n'est pas généralisé à tous les verbes, car lorsqu'on arrive à la question intégrant l'image d'une femme en train de coudre, il répond par le geste mais n'arrive pas à actualiser le verbe. Dans l'étape précédente, nous avons noté que l'aphasique a tendance à utiliser des verbes à l'accompli plus que ceux donner à l'inaccompli. Nous avons procédé à la passation d'une épreuve de transformation accompli/inaccompli afin de vérifier cette remarque en la soumettant à l'observation clinique et voir si le sujet arrive à situer l'accompli par rapport à l'inaccompli. A cette fin, nous avons utilisé les adverbes de temps [hier/aujourd'hui] pour situer les actions dans le temps : accompli (action terminée)/ inaccompli (action non terminée ou actuelle) et tester la capacité du sujet à utiliser la forme adéquate.

2.4. Dans l'épreuve de transformation accompli/inaccompli

a. Sujet SI

Je commence en disant : [al-bāraḡ...]. Le sujet doit placer l'action dans une étape antérieure :

1- Un chat boit du lait :

SI : ['a'ṭīni naṣrab...durka wal-bāraḡ wāṣ an-qūl?]. Le sujet ne nous donne pas de réponse. Puis nous enchaînons en lui suggérant des propositions :

O : [al-bāraḡ naṣrab laḡlib walā al-bāraḡ ṣrabt laḡlib?]. Mais le sujet ne nous donne pas de réponse non plus.

⁷¹ Traduction : la serviette...non non...le savon...non..non.

2- Un garçon monte les escaliers :

O : [durka rāhu ʔāla' adrūġ, wal-bārah?] ⁷²

SI : [al bārah...ed-drūġ] ⁷³. Il s'arrête.

3- Un enfant boit dans un verre :

O : [a'ʔini našrab, wal-bārah ?] ⁷⁴

SI : [ana našrob] ⁷⁵

4- Le chien aboie :

O : [kalb n-baħ, wal-bārah ?] ⁷⁶

SI : [kalb n-baħ] ⁷⁷

Nous constatons que le sujet ne distingue pas entre l'action à l'accompli et l'action à l'inaccompli. Il reste dans l'usage qui lui fait dire l'action de boire de l'eau et ne peut se détacher de cette action pour distinguer entre le verbe [šrab] et le verbe [yašrab] à l'accompli dans l'exemple 3 alors que dans l'exemple 4, le sujet reste sur l'accompli.

b. Sujet II

1- Un chat boit du lait :

O : [qaʔ...našrab, wal-bārah] ⁷⁸

SII : [našrab ħlib] ⁷⁹

Le sujet ignore la consigne. Elle ne distingue pas entre l'accompli et l'inaccompli.

Lorsque nous lui donnons des propositions, il arrive à trouver le verbe qui correspond à l'accompli.

2- Un garçon monte les escaliers :

O : [wāš rāhu y-dīr hāda?] ⁸⁰

SII: [adrūġ] ⁸¹

3- Un enfant boit dans un verre :

SII [našrob al-mā, wal-bārah] ⁸²

SII :[našrab al-mā] ⁸³

⁷² Traduction : maintenant il est en train de monter les escaliers, et hier ?

⁷³ Traduction : hier...les escaliers.

⁷⁴ Traduction : donnez-moi à boire.

⁷⁵ Traduction : moi je bois.

⁷⁶ Traduction : un chien a aboyé, et hier ?

⁷⁷ Traduction : un chien a aboyé.

⁷⁸ Traduction : chat...je bois, et hier ?

⁷⁹ Traduction : Je bois lait.

⁸⁰ Traduction : qu'est ce qu'il est en train de faire celui là ?

⁸¹ Traduction : les escaliers.

⁸² Traduction : je bois de l'eau, et hier.

⁸³ Traduction : je bois de l'eau.

4- Le chien aboie :

O : [wāš rāhu y-dir?]⁸⁴

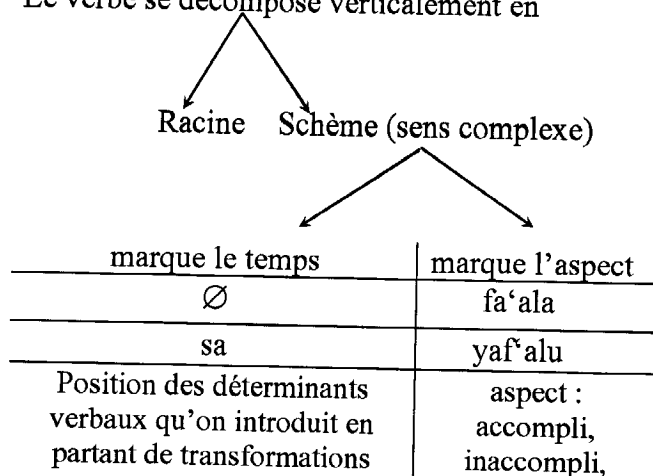
SII : [al-kalb rāhu yanbaḥ]⁸⁵

O : [dork rāhu yanbaḥ wal-bārah?]⁸⁶

SII : [al-bārah rāhu yanbaḥ]⁸⁷

Le sujet n'arrive pas à établir une distinction entre hier, qui réfère à une action échue et aujourd'hui, qui réfère à une action non échue. De ce fait, l'orientation de la consigne vers l'accompli dans la quatrième épreuve (transformation inaccompli/accompli) n'a eu aucun effet sur les réponses du sujet. Il a gardé la même logique dans ses réponses (introduit toujours la marque (na) de la première personne du singulier à la place du (ya) de la 3^{ème} personne du singulier). Ainsi, le critère qui délimite la lexie est le critère d'isolabilité et le caractère d'unité insécable (capacité de supporter des ajouts à gauche et à droite de la lexie). Ayant perdu cette capacité d'appliquer le schème, l'aphasique de Broca est incapable de passer de l'accompli vers l'inaccompli et vice versa, ce qui le rend par conséquent incapable d'appliquer les transformations dans l'unité (transformations noyau-dérivés et les transformations réversibles).

Le verbe se décompose verticalement en



Il produit des unités non structurées, ou dont le radical est maintenu tout en étant incapable d'introduire la marque de l'inaccompli adéquate dans ce contexte. En fait, le sujet produit des verbes mais qui sont, en général, mal formé vu son incapacité à introduire les ajouts qui font partie de la structure (binā') de l'unité verbale (lexie verbale). Il ne peut respecter les règles de construction des unités qu'il verbalise. De ce fait, le trouble de la dénomination s'est manifesté par :

⁸⁴ Traduction : qu'est ce qu'il est en train de faire ?

⁸⁵ Traduction : le chien est en train d'aboyer.

⁸⁶ Traduction : maintenant il est en train d'aboyer, et hier?

⁸⁷ Traduction : hier, il est en train d'aboyer.

- un manque du mot⁸⁸ qui est expliqué par un trouble dans le fonctionnement des positions dans le schème de la lexie verbale. En effet, du moment que le sujet a des difficultés à appliquer le schème, il utilise le stock lexical qui lui reste en articulant le minimum d'éléments qui sont mis en rapport avec l'objet désigné et aux éléments grammaticaux dont l'utilisation devient non nécessaire pour lui. Ce qu'il garde toujours va être utilisé d'une manière abusive, ce qui révèle des altérations dans la construction de l'unité verbale.

- l'élimination du verbe : le sujet omet d'utiliser le verbe dans une situation de description. Il a recours à l'utilisation du nom ;

- l'omission de l'utilisation du verbe n'implique pas l'incapacité totale de sa production, car dans certains cas, le sujet l'utilise mais ceci est fonction de l'épreuve appliquée. En effet, lorsqu'on passe de la situation de dénomination simple à une dénomination à partir de question, le sujet arrive, en général, à actualiser le verbe qui convient.

Conclusion

L'hypothèse posée dans ce contexte renvoie le trouble dans l'utilisation des verbes chez l'aphasique de Broca à l'incapacité d'appliquer les règles grammaticales faisant partie de la construction de l'unité verbale.

Les résultats obtenus dans cette recherche ont dévoilé l'orientation des aphasiques de Broca vers la production des noms, en premier lieu, par rapport aux verbes. Cette déviation apparaît aussi sous la forme d'un recours vers l'utilisation des gestes ou simplement vers un silence (ou non réponse). Ces manifestations sont considérées comme des compensations que le sujet met en œuvre lorsqu'il se trouve dans un cas qui nécessite l'utilisation des verbes.

L'aphasique de Broca ne fait pas les substitutions nécessaires dans la kalima d'une manière cohérente vu son incapacité à respecter les transformations par le passage du *aşl* vers les dérivés. En effet, la forme de l'accompli est un *aşl* par rapport à celle de l'inaccompli. Les aphasiques de Broca rencontrés dans notre recherche n'ont pas pu passer vers l'inaccompli par l'intégration de la marque (*ya*) qui spécifie ce genre de verbe. Ils n'ont pas pu aussi, passer de l'inaccompli vers l'accompli. Ceci nous permet de déduire que la capacité de transformation par le passage du noyau vers les dérivés et l'inverse (de l'inaccompli vers l'accompli) est altérée chez ce type d'aphasique.

⁸⁸ « Le manque du mot est un trouble extrêmement courant qui en fait est un symptôme majeur de l'aphasie. C'est la difficulté d'évoquer, à volonté, un mot précis ». In Jacques. Barbizet et Philippe Duizabo, *Abrégé de neuropsychologie*, Masson, 1977, p. 39.

BIBLIOGRAPHIE

- Barbizet, Jacques, Philippe, Duizabo, *Abrégé de neuropsychologie*, Masson, 1977.
- Berndt Sloan, Rita, A. N. Haendiges, Charlotte Mitchum and Jennifer Sandon, « Verb Retrieval in Aphasia. Characterizing Simple Word Impairments », *Brain and language*, volume 56, n°1, janvier, 1997.
- Dubois, Jean, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973.
- Francois, Frédéric, *Linguistique*, Puf, 1^e édition, 1980.
- Gagnepain, Jean, « Leçons d'introduction à la théorie de la médiation », *Anthropologiques* 5, Pecters, Louvain la neuve, 1994.
- Hadj-Salah, Abderrahman, *Linguistique générale et linguistique arabe : essai d'épistémologie du 'ilm al-'arabiyya*, Sorbonne, 2 tomes, 1979.
- __, « Linguistique et phonétique arabes », *Al-Lisāniyyāt*, n° 8, 2003.
<http://Lps13.fee.fr/2004>.
- Jakobson, Roman, *Langage enfantin et aphasie*, Flammarion, Paris, 1980.
- Kioua, Abdelatif, « Stratégies de compensation adoptées par des patients cérébro-lésés : définition conceptuelles et principes de mise en œuvre », *Rééducation Orthophonique*, n° 196, juin 1998.
- Bérubé, Louise, « *Terminologie de neuropsychologie et de neurologie du comportement*.
Recherche et rédaction », C 1991, 176 p. Reproduit avec la permission des éditions de la Chanelière Inc., site internet : <http://www.med.univ-rennes1.fr>
- Morin, Isabelle, *Les perturbations du système lexical Francis Eustache*, Langage et aphasie, Bernard Lechevalier, 1^e édition, 2^e tirage, 1996.
- Nespoulous, Jean-Luc, *Invariance et variabilité dans la symptomatologie linguistique des aphasiques agrammatiques : Le retour du comparatisme ?* Site : http://9911_Jlnespoulous-fr.2004.
- Petit, Jean-Luc, *Le langage est-il dans le cerveau*, in *Intellectica*, 1999/2, tiré du site : <http://www.chez.com.2004>.
- Pillon, Agnesa, *Les troubles de la production des phrases : théorie, Evaluation et rééducation*, Actualités en pathologie du langage et de la communication, Marseille, Solal éditeurs, 2001.
- Sabouraud, Olivier, *Le langage et ses maux*, éditions Odile Jacob, Mars 1995.
- Schotte, Jean Claude, *La raison éclatée. Pour une dissection de la connaissance*, De Boeck Université, Bruxelles, 1977.
- Seron, Xavier, *La neuropsychologie cognitive*, Que sais-je, Puf, 1993.
- Seron, Xavier et Jeannerod Marc, *Neuropsychologie humaine*, Mardaga, deuxième édition, 1998.
- Tran Thi, Mai, *A la recherche des mots perdus : études des stratégies dénominatives des locuteurs aphasiques*. Thèse pour le doctorat en sciences du langage, Université de Lille III, 2000.
- Williams, Sarah E., *Action dénomination in 4 aphasics syndromes*, *Brain and language*, volume 32, numéro 1, septembre 1987.

ANNEXE : Tableau de la transcription phonétique

'	الهمزة al-hamza)
b	ب
t	ت
ṭ	ث
J	ج
ħ	ح
ħ	خ
d	د
ɖ	ذ
r	ر
z	ز
s	س
ʃ	ش
ʂ	ص
ɖ	ض
ɟ	ط
ɟ	ظ
ʕ	ع
ɣ	غ
f	ف
q	ق
k	ك
l	ل
m	م
n	ن
h	هـ
w	و
y	ي

u	الضمة (al-ḍamma) —
a	الفتحة (al-faṭḥa) —
i	الكسرة (al-kaṣra) →
ū	الضمة الممدودة (al-ḍamma al-mamdūda)
ā	الفتحة الممدودة (al-faṭḥa al-mamdūda)
ī	الكسرة الممدودة (al-kaṣra al-mamdūda)